

le pont du Rialto, décoré de bannières dorées, et au son des trompettes, parmi les acclamations, on conduisit au coucher du soleil Jean VIII au palais du marquis de Ferrare, où ses quartiers étaient préparés.

Ce n'est point ici le lieu de raconter les longs débats du concile qui d'abord à Ferrare, ensuite à Florence, s'appliqua à rétablir l'union entre les deux Églises. Il suffira de rappeler que, pour faire céder l'intransigeance du clergé byzantin, il fallut que l'empereur usât de toute son énergie et qu'il appuyât d'arguments de toute sorte l'effort de son autorité pour fléchir les consciences. Enfin, le 6 juillet 1439, on aboutit. Dans Santa Maria del Fiore, en une cérémonie solennelle, le pape lui-même officia et appela les bénédictions célestes sur l'œuvre de paix qui venait de s'accomplir; puis tous les membres du concile défilèrent devant le souverain pontife, et, ayant communie ensemble, il se donnèrent le baiser de paix.

L'union semblait rétablie, et Jean VIII s'embarqua plein de confiance sur les galères vénitiennes qui devaient le ramener en Orient. Mais ses illusions furent de courte durée. « Quand les prélats, raconte Ducas, débarquèrent à Constantinople, les citoyens de la ville, selon l'usage, vinrent les saluer, et ils leur demandaient : « Où en sont vos affaires? comment « s'est passé le synode? Avons-nous remporté la victoire? » Et ils répondaient : « Nous avons vendu notre « foi, nous avons changé la piété contre l'impiété, nous « avons trahi la véritable communion pour devenir « des azymites ». Voilà ce que disaient, avec d'autres propos plus honteux encore, ceux-là mêmes qui avaient signé le décret du concile. Et quand on leur demandait : « Mais pourquoi avez-vous signé? — Par